

Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 34 (1987)

Heft: 1-2

Artikel: Deux aspects contemporains de la philosophie de l'esse objectivum

Autor: Muralt, André de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-760942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANDRÉ DE MURALT

Deux aspects contemporains de la philosophie de l'esse objectivum

Qu'il est difficile de penser jusqu'au bout
F.T.L., p. 74*

La phénoménologie a connu dans l'entre-deux guerres un succès considérable dans les pays de langue allemande. L'œuvre de Sartre la fit connaître en France dès la fin de la deuxième guerre mondiale. Et il n'est pas exagéré de dire que les années 50 vécurent une véritable euphorie phénoménologique. Puis vint le temps du reflux, progressif mais constant jusqu'à nos jours. Eclipse d'autant plus surprenante que la philosophie qui a supplanté la phénoménologie dans la faveur des philosophes et des épistémologues, la « philosophie analytique du langage », développe les mêmes éléments logico-linguistiques que ceux dont elle fait son objet premier et le point de départ de sa démarche.

L'ambition première de Husserl en effet était de distinguer l'objectivité idéale des éléments représentatifs et significatifs de la proposition ainsi que celle de la proposition elle-même, d'avec la sphère empirique et psychologique du vécu dans laquelle, « de manière hautement plausible »¹, elle peut paraître prendre naissance. L'enjeu de cet « antipsychologisme » délibéré est manifeste. Il permet à Husserl d'arracher la

* Les œuvres de Husserl sont cités d'après leur édition allemande. *Logische Untersuchungen* (L.U.), Niemeyer, Halle a.d. Saale, 1928 (4^e éd.); *Formale und transzendente Logik* (F.T.L.), Niemeyer, Halle a.d. Saale, 1929; *Cartesianische Meditationen* (C.M.), Nijhoff, La Haye, 1950; *Ideen zu einer reinen Phänomenologie*, I, Nijhoff, La Haye, 1950. — L'édition utilisée de Bernard Bolzano est celle de la *Wissenschaftslehre*, tome I, p. 76 sq., Meiner, Leipzig, 1929, reprint Scientia Verlag, Aalen, 1970.

¹ L.U., I, p. 52.

logique à la psychologie, d'assurer à la logique un statut autonome et principal qui ne la réduise pas à n'être qu'une discipline secondaire, purement pratique et normative, dépendante de la psychologie comme la partie du tout ou l'art et la technique de la science², de la définir en un mot comme une science théorique, dont le caractère normatif est une fonction seulement, car la logique devient pratique et normative, elle n'est pas en soi pratique et normative³.

Le lecteur de l'œuvre husserlienne pourra suivre de plus près les développements que donne Husserl à la notion d'idée de la logique comme science de la science, c'est-à-dire comme science de l'essence de la science. Il importe peu ici d'exposer, fût-ce brièvement, comme la logique husserlienne, considérée dans toute son amplitude, est d'une part, en tant que formelle objective analytique, logique de la structure théorique de la science (apophantique formelle) et logique de la forme de l'objet en général (ontologie formelle), d'autre part, en tant que formelle subjective synthétique, logique transcendantale de la donation de l'objet en tout sens possible, c'est-à-dire phénoménologie eidétique de la conscience elle-même. Il suffit simplement de rappeler, pour comprendre le fondement de cet ambitieux projet de *mathesis universalis*, que l'explicitation plénière de la phénoménologie suppose, du point de vue phénoménologique-descriptif, la reconnaissance première de l'idéalité de toute objectivité dite catégoriale (*kategoriales oder logische Gebilde*). C'est ce qui apparaît dès les premiers paragraphes des *Logische Untersuchungen*⁴.

De même que Saussure distingue le signifiant du signifié et du référent, Husserl opère en effet une distinction tripartite entre l'expression verbale ou l'acte subjectif de la proposition, le sens de celle-ci et l'objet réel (*Gegenstand*) sur lequel le sens porte. Le sens des expressions verbales et des propositions y apparaît de prime abord comme « teneur identique », « idéal-objective », « idéale-une ». Il se trouve dans les énonciations (*Aussagen*) et se donne dans la répétition contingente et empirique des actes psychiques correspondants. Il est, comme contenu du vécu psychologique, l'unité identique intentionnelle de la diversité éparse des actes de pensée et de langage des sujets réels⁵ ; il constitue,

² *Ibid.*, § 17.

³ *F.T.L.*, p. 28. Cf. *L.U.*, I, § 16.

⁴ II, a, § 11 sq.

⁵ *Ibid.*, p. 96 sq.

comme vérité identique d'expressions, d'énonciations, de propositions empiriques multiples, une unité de valeur en soi (eine Geltungseinheit an sich); en un mot, il est une objectivité idéale (ein Objektives und ein Ideales)⁶, qui « existe » dans le « monde » des significations idéales⁷, d'une « existence » mathématique ou idéale-mathématique⁸, a priori⁹. Cette « existence » évidemment est difficile à cerner, elle semble flotter « entre subjectivité et objectivité », n'étant ni celle d'une réalité extérieure (Reales), ni celle d'une composante psychologique réelle du moi concret (Reelles)¹⁰. Elle qualifie cette région des « essences pures », qui a fait dire, au gré d'une assimilation métaphysique hâtive, que la phénoménologie est une philosophie des essences. Il ne faut pas perdre de vue pourtant que l'essence pure husserlienne, dans son existence idéale-objective, est une « transcendance idéale », une « transcendance d'inclusion irréalité dans la conscience »¹¹, une « essence séparée », pur signifié du langage¹². En réalité, il vaut mieux dire que le sens, étant une objectivité idéale identifiable à l'infini¹³, dans des actes noétiques divers indéfiniment répétables selon la loi d'itération¹⁴, est un *possible*, indépendant comme tel de tout sujet concret qui pourrait le penser ou le dire¹⁵ et bénéficiant de ce primat du possible sur le réel dont fait état *Ideen*, I¹⁶. Ce qui permet de comprendre que Husserl puisse présenter le sens propositionnel du jugement comme une vérité en soi, ou une fausseté en soi, conçue d'une part comme pur possible idée actuellement sous forme d'objectivité idéale, d'autre part comme télos d'une adéquation clarifiante toujours opérable à l'infini¹⁷.

Il s'agit cependant de spécifier les modes propres du sens, défini jusqu'ici d'une manière générale. C'est la description phénoménologique, la « philosophie analytique du langage », qui le permet. Le langage en effet est un ensemble de signes dont la signification, immanente, non

⁶ *Ibid.*, p. 45.

⁷ *Ibid.*, p. 327.

⁸ *F.T.L.*, p. 125, 169.

⁹ *Ibid.*, p. 293.

¹⁰ *Ibid.*, p. 72; *L.U.*, II, a, p. 399.

¹¹ *F.T.L.*, p. 148, 165; *C.M.*, § 11.

¹² MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Avant-Propos, X.

¹³ *F.T.L.*, p. 30, 36, 145, 163.

¹⁴ *Ibid.*, p. 46, 100; *L.U.*, II, a, p. 43–44.

¹⁵ *L.U.*, I, p. 179; II, a, p. 43; *F.T.L.*, p. 30.

¹⁶ P. 194.

¹⁷ *F.T.L.*, p. 174–175.

extérieure, aux mots qui le composent¹⁸, se manifeste, sous la forme fondamentale et exemplaire (Urform) du jugement catégorique pleinement explicité¹⁹, comme le premier sens possible, complexe et complet, vrai ou faux²⁰. La logique husserlienne y distingue d'une part les formes de signification, c'est-à-dire les formes syntaxiques, simples ou complexes (sujet, prédicat, propositions, indépendantes ou dépendantes, etc.), d'autre part par les matières syntaxiques²¹, et elle dresse par conséquent le tableau des catégories pures de l'objectivité en général corrélativement à celui des catégories pures de la signification.

Or, c'est là l'originalité irréductible de la position husserlienne. Car, catégories de signification et catégories d'objectivité constituent le jugement comme complexe logique; elles appartiennent les unes et les autres à la « région des sens », c'est-à-dire de l'objectivité idéale des *Vermeintheiten als solche*²², et sont les unes et les autres objet de la logique formelle, selon qu'elle est apophantique ou ontologique formelles. Par là, Husserl peut prétendre pouvoir dépasser à la fois la logique traditionnelle, réputée simple logique de la forme significative, en une logique de l'objet, et le point de vue positif, sinon positiviste, de la « philosophie analytique du langage »: l'introduction de la logique de l'objet, d'une ontologie formelle à valeur de logique formelle, dispose en effet à la découverte d'une logique formelle subjective, d'une logique transcendantale ou phénoménologie eidétique des formes pures de la constitution originaire des sens objectifs. Et c'est dans ce prolongement intentionnel de la logique formelle apophantique par la logique formelle de l'objet, vers une logique transcendantale de la constitution subjective du sens, que la « philosophie analytique du langage » refuse de s'engager.

Il ne faut pas être grand clerc en effet pour reconnaître que Frege partage avec Husserl le même point de vue sur l'objectivité idéale du sens, que ce que Husserl appelle *Vermeintheit als solche* ou *Vermeintes schlechthin*, Frege l'appelle *Gedanke*, et le doue de la même autonomie par rapport à la chose extérieure (Ding) et à la représentation (Vorstellung). De même que Husserl distingue la région du vécu réel (reell) d'avec la visée de conscience (Vermeinung ou Meinen), le corrélat

¹⁸ *Ibid.*, p. 20.

¹⁹ *Ibid.*, p. 45.

²⁰ *L.U.*, II, a, p. 43–45.

²¹ *F.T.L.*, p. 259 sq.

²² *Ibid.*, p. 116 sq.

noématique de celle-ci, le sens ou signifié comme tel (*Vermeintes schlechthin*) d'avec la chose elle-même, de même Frege distingue le royaume des représentations subjectives, le royaume des choses et le troisième royaume des pensées²³. En conséquence, comme pour Husserl, le *Gedanke* est indépendant d'un sujet qui le porterait, c'est-à-dire l'exprimerait ou le penserait, et sa vérité est autonome, non temporelle, en soi, douée d'une objectivité de « chose ».

Cette tripartition remarquable a une longue histoire. Elle se réalise sous une forme ou une autre, chez Husserl et Frege, certes, mais aussi, en deçà de ces deux auteurs, chez Saussure, Bolzano, Kant, Leibniz, Descartes, Grégoire de Rimini, Alain Woodham, et trouve sa première formulation achevée chez Duns Scot, selon cet argument qu'Occam mettrait parfaitement en forme, pour mieux le rejeter : je connais ou me représente la chose, donc la chose est connue ou représentée par moi, donc l'être connu, ou l'être représenté de la chose est en moi, en tant qu'objet, c'est-à-dire dans un être d'objet, un être objectif propre (*esse objectivum*)²⁴. Pour Scot, cependant, cet *esse objectivum* était produit, ou constitué (le mot est de Scot !) par le sujet connaissant lui-même, qu'il s'agisse de Dieu dans la constitution des idées divines, ou de l'intellect humain dans la production des *species* intelligibles. Pour Descartes, il était produit dans le moi par l'arbitraire indifférent de la toute puissance divine, sous la forme de la *realitas objectiva* des vérités éternelles. Chez l'un et l'autre, d'ailleurs, cet *esse objectivum*, mi-subjectif, mi-extramental, est dit de manière très confuse *esse secundum quid* ou *deminutum*. Chez Kant lui-même, l'objectivité pure des formes de la subjectivité transcendante est à sa manière le produit d'une constitution transcendante, et douée d'un *esse transcendens*, distinct de l'être empirique tant du sujet psychologique que de la chose en soi.

Chez Grégoire de Rimini au contraire, le signifié propositionnel en tant que vérité autonome « existe » de par soi, indépendant de tout sujet psychique qui le penserait (comme d'ailleurs la *recta ratio* morale, Grégoire anticipant étonnamment sur l'apriorisme kantien), et sa possibilité essentielle lui confère le caractère de vérité intrinsèque par soi. De même, Leibniz considère que les idées divines sont des objets idéaux

²³ *Das dritte Reich der Gedanken, Kleine Schriften*, p. 353–354, Olms. C'est aussi le « monde 3 » de Karl Popper.

²⁴ OCCAM, *In 1 Sententiarum*, d. 36, q. un., *Opera theol.*, Saint Bonaventure, IV, p. 555.

autonomes et possibles, entre lesquels la volonté divine choisit le meilleur, mais que l'intellect divin ne constitue en aucune manière. Pour Bolzano enfin, le plus radical de tous les tenants de la réalité objective absolue du sens propositionnel, le contenu de l'acte judiciaire se présente comme une proposition en soi (*Satz an sich*), dont la vérité est une objectivité idéale-concrète en elle-même (*Wahrheit an sich*), dont l'« existence » (*es gibt Wahrheiten an sich*) ne doit rien à un quelconque sujet qui le penserait ou l'exprimerait, ce sujet fût-il Dieu. Aussi, par une déformation significative de la doctrine aristotélicienne-thomasiennne des transcendants, Bolzano après Kant attribue-t-il à la vérité absolue des propositions en soi un être transcendantal, qui lui permet d'être sans avoir ni *Dasein*, ni *Existenz*, ni *Wirklichkeit*. En ce sens, la pensée humaine ne produit ni ne constitue la proposition ni la vérité de celle-ci. Le *Satz* n'est pas un *Gesetztes*, il n'y a pas *Satz* parce qu'il y aurait un *Setzen*; il y a *Setzen* parce qu'il y a un *Satz an sich*.

Frege s'inscrit évidemment dans cette tradition quand il remarque : « Quand on saisit ou pense un *Gedanke*, on ne le produit pas, mais on accède seulement à lui qui était déjà là, selon une certaine relation, différente de celle qui consiste à voir une chose ou à avoir une représentation »²⁵. Et c'est bien là la raison pour laquelle il ne songe nullement à s'engager dans une phénoménologie de la conscience, dans un processus de constitution transcendantale du sens. Le sens étant déjà là, positivement dans le langage, la pensée « fonctionne » suffisamment en l'admettant comme tel, sans avoir à se perdre dans de vaines spéculations transcendantales ou même métaphysiques. Et Frege s'oriente désormais vers la création d'une écriture conceptuelle (*Begriffsschrift*) susceptible de se substituer symboliquement à la chose qu'elle se contente de dénoter (*bedeuten*). Aussi bien prolonge-t-il plutôt l'entreprise « nominaliste » d'Occam, pour qui les noms se substituent opératoirement à la chose, sans être en rien déterminés par elle dans leurs significations (c'est la doctrine de la *suppositio*). Plus radicalement encore, il ramène la logique à la mathématique, selon une interprétation que l'on peut à bon droit appeler rationaliste-logiciste de celle-ci.

Ces coïncidences doctrinales remarquables ne sont pas le fait d'un hasard. Elles révèlent au contraire, dans la diversité d'interprétations thématiquement irréductibles, une structure de pensée identique qui permet de définir la philosophie occidentale, ou du moins son courant

²⁵ *Kleine Schriften*, p. 354.

dominant jusqu'à la « philosophie analytique du langage » de Frege, comme une seule tradition philosophique, celle même qui, au gré de la tripartition de l'intentionnalité dont la division saussurienne entre signifiant, signifié et référent est un avatar significatif, réduit la chose qui est connue à son être idéal d'être connu (esse objectivum), la connaissance à la conscience, et la vérité à la comparaison de la représentation avec la connaissance de la chose qui est représentée, conception qui n'a de commun que le nom avec la doctrine aristotélicienne-thomasienne de la vérité-adéquation²⁶.

Les auteurs qui s'inscrivent dans cette ligne de pensée, divergent sur la question de savoir si l'objectivité idéale de l'objet en tant que connu est constituée ou non. Sous des modes divers, on vient de voir que Scot, Descartes, Kant, ou du moins l'idéalisme allemand qui l'interprète, penchent pour l'affirmative. Grégoire de Rimini, Leibniz, Bolzano et Frege au contraire penchent pour la négative, Grégoire en raison d'une sorte d'apriorisme quasi kantien, Leibniz au gré d'une métaphysique originale du possible, Bolzano de par les rémanences leibniziennes qui hantent sa pensée, Frege en raison d'un désintérêt positiviste pour la question de la constitution du sens. C'est de cette seconde attitude que Husserl refuse de se contenter, quelle que soit la similitude de ses positions initiales avec celles de Frege. On peut penser que l'entreprise husserlienne de constitution réflexive est pesante et inefficace, qu'elle introduit des entités illusoire ou des procédures artificielles, telle l'époché. Mais elle a l'incomparable avantage de remettre la subjectivité humaine et son pouvoir créateur au centre de l'univers signifiant dans lequel nous vivons. Elle considère certes que l'objectivité idéale du sens est suffisamment autonome pour que la raison puisse « opérer » avec lui, « comme si » il s'agissait d'un objet matériel²⁷, mais elle n'en voit pas moins dans cet « acquis de valeur objective permanente » qu'est toute *Vermeintheit als solche*²⁸ le « résultat idéal d'une connaissance »²⁹. Aussi bien faut-il comprendre selon Husserl que l'objet, en tant qu'il est

²⁶ Cf. sur tous ces points, les études de l'auteur : *Esse objectivum, L'immanence intentionnelle et la représentation de l'objet dans la théorie scotiste de la connaissance ; Sens et dénotation, La doctrine du signifié propositionnel chez Grégoire de Rimini*, dans *Philosophes médiévaux*, 10/18, Paris, 1986 ; *L'enjeu de la philosophie médiévale*, dans *Revue thomiste*, tome LXXXV, n° 3, 1985 ; *La métaphysique du phénomène*, Librairie philosophique Vrin, Paris, 1985.

²⁷ *F.T.L.*, p. 71–72.

²⁸ *C.M.*, p. 100–101.

²⁹ *F.T.L.*, p. 152.

constitué et « déjà là », renvoie nécessairement à l'apriori transcendantal, subjectif-formel, de sa constitution, qu'il implique nécessairement par sa présence même la possibilité de réactiver le système d'évidences qui a présidé à sa constitution, qu'il demande à faire valoir son « droit », à être « justifié » par la mise au jour de sa donation originaire. Cette démarche est précisément celle de l'*Erkenntnistheoretiker*, celle qui aboutit à dévoiler l'idée de la phénoménologie, l'exemplarisme husserlien³⁰. C'est elle qui a permis les développements de la phénoménologie post-husserlienne, d'Ingarden, de Scheler, de Merleau-Ponty, de Dufrenne, de Heidegger, dans des domaines aussi divers que l'éthique, la psychologie, l'esthétique et la métaphysique, tous domaines dans lesquels la philosophie analytique post-frégéenne s'essaie également avec plus ou moins de bonheur, malgré sa limitation positiviste essentielle. C'est elle que Husserl reproche à Bolzano, et à travers lui à Frege, de n'avoir pas tentée : *Formale und transzendente Logik* laisse entendre explicitement que la *Wissenschaftslehre* de Bolzano, et la « philosophie analytique du langage » qu'elle prépare, s'arrêtent à mi-chemin³¹. Il faut rendre à Husserl cet hommage d'avoir fait tout ce qui était en son pouvoir pour penser « jusqu'au bout ».

³⁰ Cf. l'ouvrage de l'auteur paru sous ce titre, P.U.F., Paris, 1958.

³¹ *L.U.*, II, a, p. 225–227; *F.T.L.*, p. 74.